

LE MUSICIEN.

Oh ! le ri, c'est mon fort ; le ri et la gigue. (*Le musicien met son violon d'accord et prélude à la campagnarde.*) Un ri ?

BROWN.

S'il vous plaît. (*Le musicien joue à la campagnarde, sans que l'on danse.*) Oh ! c'est bon, cé fameux reel. A présent, oune jig.

LE MUSICIEN.

Eune gigue ? Voici, monsieur. (*Il joue le même air.*)

BROWN.

Cé être bien beau ; mais jé trouvé qué cette jig ressemblé beaucoupe au reel.

LE MUSICIEN.

Oui, monsieur, ils sont frère et sœur. Oh ! j'avais oublié d'vous dire que j'vous envoie aussi l'cotillon aussi ben qu'les musiciens d'la ville.

BROWN.

Voyons. (*Le musicien joue le même air.*) C'est quiourieux ça, comme cet air-là ressemble aux deux autres.

LE MUSICIEN.

Oh ! pardine, monsieur, il n'y a que l'nom qui fait la différence.

BROWN.

Oui, jé croâs m'en apercevoir. Eh bien ! jouez lé premier.

LE MUSICIEN.

Ah ! bon.... Un ri, n'est-ce pas ? (*Il joue ; l'on danse. Baptiste danse avec Flore. Brown veut faire danser William, qui ne veut pas. Enfin Brown danse avec Malvinâ. Le bossu et autres dansent.*)

WILLIAM (*à part*).

Bande de butors ! (*Il sort aussitôt qu'on a commencé à danser.*)